**A**nnée **u**niv **:**22/23 **- L1/**S-C **-S:**02**-** le -05-2023 **-D**urée**:**01H30 -**E**nseignant**: Dr. A**ZZOUZI**.T**

**Corrigé de l’examen « Sc**iences **h**umaines et **sociales »**

**Barème** : **20/20** pts ;

* **Introduction** **(2pts)**
* Présentation du sujet ;
* Repérage des concepts clés de la citation ;
* Annonce du plan de la réponse.
* **Développement** en 2 ou 3 partie **(08pts)**
* Définition(s) ;
* Cerner le rapport des sciences de l'éducation et de la pédagogie en donnant des exemples ;
* Illustration / consolidation.
* **Conclusion**  **(02pts)**

Récapitulation du cheminement des idées apposées dans l’introduction et présentées dans le développement.

* **A retenir** (la **forme**): **(08 pts)**
* Usage et pertinence de la langue ;
* Cohérence
* Eléments de transition entre les différentes parties de réponse ;
* Illustrations et citations.

**Ph**ilippe **M**EIRIEU « Certes, les **sciences de l'éducation** apportent, chacune en son champ, des moissons de faits vérifiables. Mais la **pédagogie** n'est pas, tant s'en faut, la science de l'éducation. Elle est une **pratique** de la décision concernant cette dernière. L'incertitude est donc son lot. Incertitude conjoncturelle, augmentée par la mobilité parfois vertigineuse des repères contemporains, mais incertitude essentielle dès lors qu'une **connaissance** et une **action** sont à conjoindre dans une **théorie de la pratique**. »

**Le rapport** des sciences de l'éducation et de la pédagogie n'est pas simple et la réflexion sur ce rapport est, plus que jamais, d'actualité. Seule cette réflexion bien conduite peut nous permettre, en effet, d'espérer dépasser les polémiques stériles qui se sont développées, depuis quelques années autour de cette question et qui, tout en absorbant une énergie considérable, contribuent très largement à "brouiller les cartes" dans le champ éducatif.

**La "fonction pédagogique**" n'est pas, aujourd'hui, devenue désuète, dans la mesure où il s'agit toujours - plus que jamais ? de savoir quel homme nous voulons former et comment nous pouvons y parvenir. Car, s'il est, de toute évidence, un phénomène majeur qui caractérise la modernité, c'est bien l'effondrement des grandes "théories de référence" qui permettaient de "fonder" l'éducation et évitaient de trop avoir à s'interroger sur les questions pédagogiques... En effet, quand il existait, dans une société, une "vérité révélée", reconnue consensuellement ou imposée par un pouvoir quelconque - que cette "vérité" soit d'ordre mythologique, théologique, philosophique ou politique -, on savait "à quoi et comment éduquer les enfants". La question de savoir *"****à quelles valeurs, à quels savoirs et par quelles méthodes élever nos enfants ? "***est devenue, tout à la fois, une question majeure pour nos institutions publiques et une question "privée" à laquelle se trouve confronté tout éducateur... à laquelle il doit nécessairement répondre - au moins implicitement- dès qu'il a "un enfant sur les bras". Et, sauf à nous précipiter dans de nouveaux "systèmes de pensée" susceptibles de nous apporter des réponses toutes faites - tentation sans cesse renaissante et dont la montée actuelle de multiples formes d'intégrismes est un signe inquiétant-nous sommes « condamnés » à la réflexion pédagogique"... ne serait-ce que pour avoir quelque idée sur ce que nous voulons pour nos enfants !

On considère, en général, **R**ousseau comme le premier des pédagogues de l'époque moderne et c'est, tout à la fois, vrai et faux : c'est vrai parce que Rousseau est, sans doute, le premier à avoir insisté sur la nécessité d'accompagner l'enfant dans son développement, de stimuler systématiquement sa curiosité et de le mettre en situation de construire lui-même ses connaissances plutôt que de les recevoir passivement ;

Et c'est aussi ce qu'on peut entendre dans les discours, plus contemporains, de Freinet ou de Montessori : le même souci de proposer des méthodes et des attitudes éducatives qui permettent à l'enfant de grandir librement pour mieux s'associer à ses semblables dans une relation nouvelle où la violence et l'arbitraire ne régiraient plus les rapports entre les hommes.

Bien sûr, ces pédagogues proposent des **outils**, inventent du "*matériel pédagogique*", mais ils le font toujours dans une **perspective globale** et leurs outils ne sont pas de simples technologies, ce sont des moyens au service d'une fin qu'ils ne cessent de rappeler et dont ils montrent toujours qu'elle doit s'incarner dans des attitudes profondes de l'**éducateur** sans lesquelles ces outils ne seraient que des coquilles vides ou, pire, de dangereux instruments de dressage.

On s'aperçut cependant très vite qu'à elle seule la psychologie ne permettait pas de comprendre l'ensemble des éléments qui entrent en ligne de compte dans le développement de l'enfant : on découvrit l'importance de la sociologie, de l'anthropologie, de la linguistique, de l'économie ou de l'histoire. Les départements de "sciences de l'éducation" furent donc créés, entre 1967 et 1970, avec comme perspective de réunir autour d'un objet de travail commun - l'éducation - des spécialistes émanant de **différentes disciplines scientifiques** déjà constituées. Les recherches menées dans ces départements devaient permettre une **approche plurielle et plus complète** des *réalités éducatives*, grâce à la collaboration des chercheurs et à la formation pluridisciplinaire acquise par certains d'entre eux. Ces recherches devaient se soumettre normalement à l'administration de la preuve, garante de leur scientificité.